



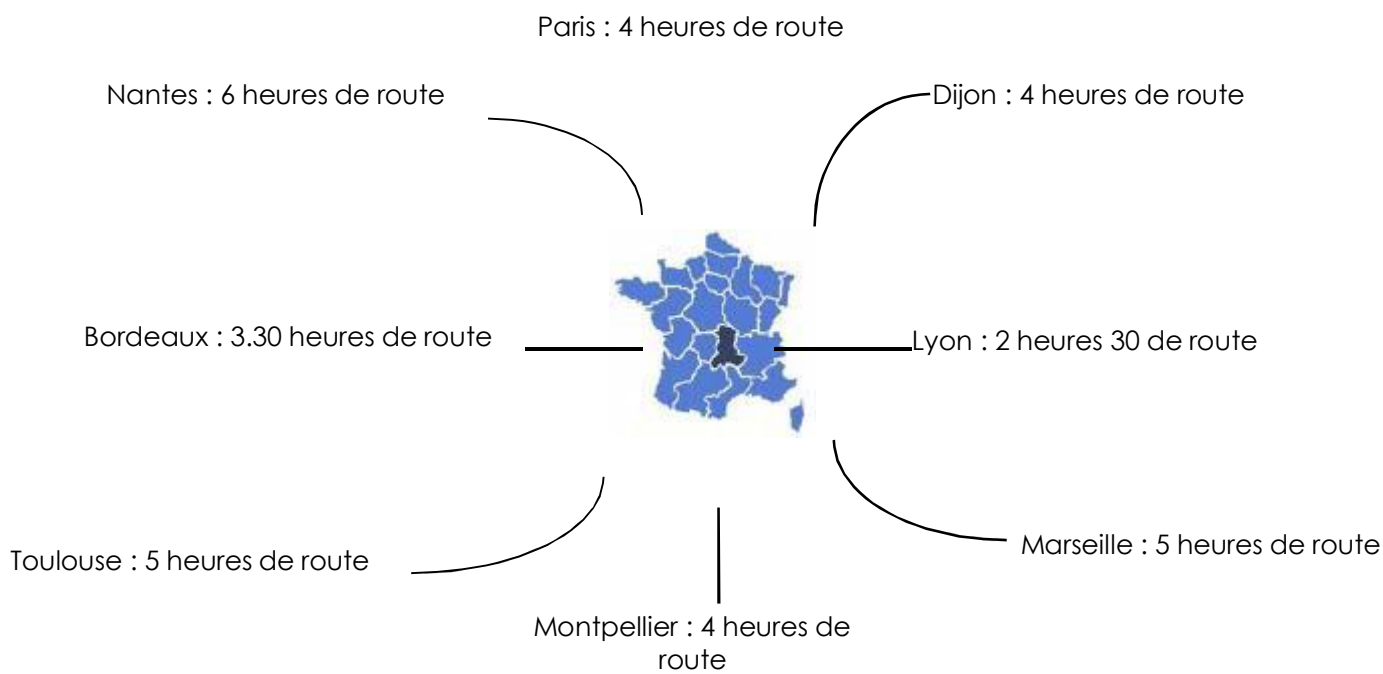
RECUEIL DE LÉGENDES  
ET D'HISTOIRES DU MASSIF DU SANCY

---

Territoire du Massif du Sancy

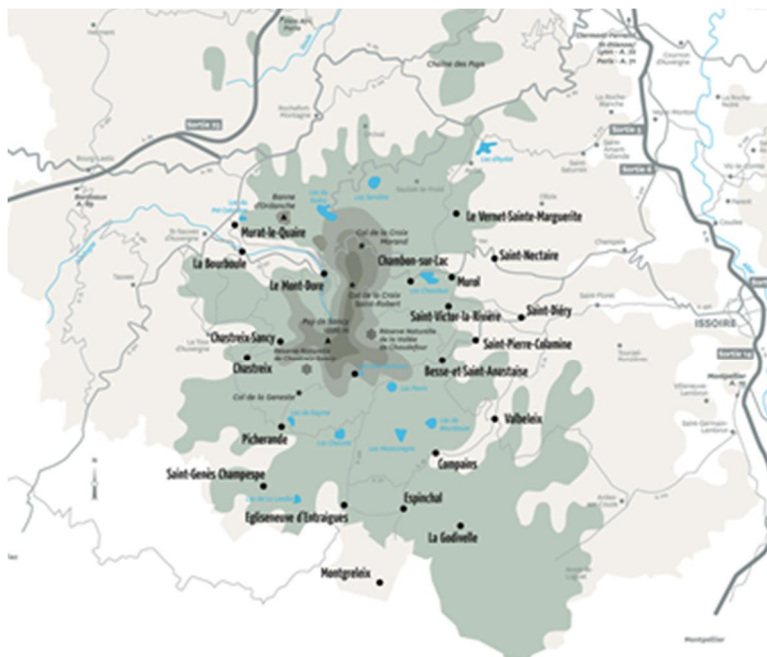
# Au cœur de la France

Sommet culminant du Massif Central avec ses 1886 m, le Massif du Sancy, massif volcanique, joyau du Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne, se trouve à 45km de Clermont-Ferrand, capitale de l'Auvergne.



Le Massif du Sancy se compose de 20 communes :  
BESSE, LA BOURBOULE, CHAMBON-SUR-LAC, CHASTREIX, EGLISENEUVE D'ENTRAIGUES, LE MONT DORE, MURAT LE QUAIRE, MUROL, PICHERANDE, ST DIERY, ST NECTAIRE, SAINT-GENES-CHAMPESPE, SAINT-VICTOR-LA-RIVIERE, ESPINCHAL, LA GODIVELLE, MONTGRELEIX, LE VERNET-SAINTE-MARGUERITE, LE VALBELEIX, SAINT-PIERRE-COLAMINE, COMPAINS.

Ces stations et communes ont conservé leur aspect montagnard et traditionnel. Elles offrent tradition et patrimoine historique, gastronomique, culturel et architectural.



# Un Volcan pas comme les autres !

---

"A lui seul le Massif du Sancy forme un monde : un monde né il y a plusieurs millions d'années". François Graveline.

## PREMIÈRE PHASE VOLCANIQUE

Elle débuta il y a 20 millions d'années, au miocène (ère tertiaire). Presque tous les types de volcans actuels s'y sont succédés, c'est ce qui lui confère sa structure de type strato-volcan.

Le Massif du Sancy constitue la région volcanique la plus complexe du Massif Central, elle présente aussi la plus grande diversité de sites. Il existe une liaison si étroite entre la topographie et la constitution géologique, que l'on ne peut comprendre l'une sans l'autre.

Le Massif du Sancy est formé des restes de trois volcans principaux : le Puy de Sancy (1886m), le plus haut sommet du massif Central., le Puy de l'Aiguiller (1547m) et la Banne d'Ordanche (1515m).

## LA GLACIATION

Au quaternaire elle modela le paysage, creusant des vallées profondes et harmonieuses (Dordogne, Chaudefour...), dévoilant les roches et les dykes.(Dent de la Rancune, Crête du Coq, roches Tuilière et Sanadoire...). De cette période, vieille de 3 millions d'années, il subsiste de nombreux lacs comme le lac "Guéry" ou "Chauvet".

## SECONDE PHASE VOLCANIQUE

Il y a 250 000 ans environ. les éruptions obstruèrent les vallées, formant des lacs dits "de barrage" tel le lac "Chambon", le "Montcineyre" et le "Servièrè".

Ce fut également la naissance du volcan le plus jeune d'Auvergne: le "Pavin" (3500 ans,) dont le cratère sert aujourd'hui d'écrin à un lac parfaitement circulaire.

Ainsi le Massif du Sancy se distingue de la Chaîne des Dômes par son profil alpin de moyenne montagne. Les eaux, nombreuses et limpides, permirent notamment le développement du thermalisme.

En fait l'ensemble est riche en sédiments et minéraux dont les montagnards surent très tôt tirer profit. Leurs maisons sont en lourdes pierres de lave, les toitures sont recouvertes de lauzes (phonolite, pierre issue de la lave du même nom).

# La Faune et la flore du Massif du Sancy

---

## LA FAUNE :

Découvrir le Massif du Sancy, c'est pénétrer dans une nature préservée où faune et flore se mêlent avec harmonie et beauté.

La présence de certaines espèces est due à une introduction artificielle. Le Mouflon fut introduit dans le massif du Sancy, le Chamois dans le Cantal. De ce département voisin, quelques spécimens ont émigré vers le Sancy pour y résider. L'introduction de la Marmotte en ces lieux fut accidentelle (fuite d'un couple de leur enclos). Elles sont faciles à admirer, dressées sur les pierres à l'affût où alanguies au soleil entre les rochers dont elles ont les reflets. On peut signaler la présence d'autres mammifères: Chevreuils, Martres, Hermines, Belettes...

A fleur de ciel le Faucon Pèlerin observe tous les mouvements, niché sur les dykes, le Milan Royal et le Milan Noir survolent les crêtes de leurs larges ailes. Le Grand Corbeau habite nos bois, son envergure équivaut à celle d'une Buse. Lors de ses voyages vers l'Afrique du Nord, le Circaète Jean le Blanc aime à faire halte ici. De plus petits oiseaux résident aussi dans le Massif. Certains choisissent les zones marécageuses comme la Marouette ponctuée. A travers plateaux et vallées on rencontre des Merles à plastron, Hirondelles de rocher, Accenteurs alpins, Tichodromes Echelettes, Geais, Merles de roche.

Les Truites remontent les "couzes", parfois même jusqu'aux "rus" qui arrosent les prairies. Les lacs ont la préférence des Ombles Chevaliers. Le lac Pavin est aussi l'hôte de petites Ecrevisses grise

## LA FLORE :

La pureté des nombreuses sources volcaniques, cascades, lacs... permet aussi une bonne irrigation des terres, favorisant ainsi l'extraordinaire variété florale du Massif du Sancy.

Les espèces sont alpines telle la Soldanelle, ou boréo-artiques comme le Saule herbacé, hôte des combes à neige. D'autres viennent d'Atlantique, c'est le cas de l'Euphorbe d'Irlande dont les chamois se gavent lorsqu'ils ont été mordus par un serpent. Le Genêt Purgatif, lui, est d'origine méditerranéenne, il fut apporté par le vent. On trouve également le Pavot jaune ou Méconopsis du Pays de Galles, dont la taille avoisine les 80 cm de hauteur, la Gentiane Printanière, petite fleur bleue.

L'ensemble du massif regorge de fleurs, la combinaison de toutes forme un ravissement de couleurs pour les yeux : Lys Martagon, Gentianes jaunes (utilisées pour la fabrication d'apéritifs), Pensées sauvages, Jonquilles et Narcisses. Les tourbières abritent des plantes carnivores : telles la Drosera et la Grasette.

De nombreuses randonnées guidées par des spécialistes permettent de découvrir cette vie secrète sans en troubler l'équilibre et la quiétude. La richesse florale et faunique du Massif du Sancy inspire le respect des hommes. Pour mieux la conserver, une réserve naturelle dans la Vallée de Chaudefour et des sites classés comme la Vallée de la Fontaine Salée et la Vallée de la Dordogne. ont été créés.

# L'histoire du Sancy

---

L'Auvergne a longtemps été une terre de passage des migrations humaines. Il serait faux de généraliser ce fait à l'ensemble de cette région. En effet le Massif du Sancy fut très tôt un lieu de sédentarisation. Les civilisations s'y sont succédées, séduites par les richesses du volcanisme.

**Les Celtes** ont laissé, dans le massif du Sancy, des menhirs, dolmens et autres mégalithes. Leurs druides exploitaient les sources volcaniques. Ainsi le nom du Mont-Dore vient du celte Dure (eau) et celui de la Bourboule de Borvo (Dieu des sources).

**Les Romains** édifièrent un panthéon au Mont-Dore pour remercier leurs divinités des fontaines d'eau chaude. Ils y créèrent également des thermes; pour arriver à ce lieu béni, ils tracèrent trois routes sous l'administration d'Agrippa : deux venaient de Clermont-ferrand et la troisième du Cantal. Ainsi Sidoine Apollinaire (Préfet de Rome, puis évêque de Clermont-Ferrand) put venir en cure dans ces lieux.

**Au Moyen Age** le Massif du Sancy devint un lieu de fortifications avec ses nombreux châteaux tel celui de Muro (XI<sup>ème</sup>-XII<sup>ème</sup> siècle), de La Tour d'Auvergne (IX<sup>ème</sup> siècle). Ce dernier fut l'un des plus formidable d'Auvergne. Il servit de résidence à la famille du même nom qui fut comte d'Auvergne. Catherine de Médicis et sa fille Marguerite de Valois en sont les descendantes. Presque tout le Massif leur appartenait ; les rues pavées de Besse et de La Tour d'Auvergne murmurent encore les souvenirs de la Reine Margot première épouse d'Henri IV.

La guerre de 100 ans fut l'occasion de nombreux pillages. La commanderie de la Roche Sanadoire était tenue par des pillards anglais jusqu'en 1375. Elle fut prise d'assaut par le Duc de Bourbon qui captura le fils du maire de Londres : Richard Coedo.

En ce même temps un autre rançonneur avait établi son château fort à la roche Vendeix. Il s'agissait d'Aymerigot Marches. Pour le déloger les montagnards firent appel à Charles VI qui dépêcha le capitaine Robert de Béthune. Il fallut neuf semaines à ce dernier pour venir à bout du brigand. Aymerigot avoua avoir enfoui un trésor sur près de la rivière Vendés. Il n'a toujours pas été découvert.

**La Renaissance** permit l'essor de quelques bourgs comme Besse (cité médiévale et renaissance). A travers les siècles de nombreuses personnalités furent charmées par les lieux. En 1676, ce fut Madame de Sévigné.

Plus tard au XIX<sup>ème</sup> siècle le Massif du Sancy fut une source d'inspiration pour les romantiques : Balzac, Georges Sand, Alfred de Musset mais aussi des naturalistes et des poètes anglais comme Miss Louisa Costello. La Duchesse de Berry, mère d'Henri, unique descendant des Bourbons passa de longs moments dans le Massif.

Tous les montagnards se souviennent encore de **Mornac**. Dans les années 1880 ce brigand de grand chemin inspirait l'effroi, nul homme n'osait sortir à la nuit tombée jusqu'à ce que les gendarmes l'arrêtent et l'emprisonnent au bagne de Cayenne.

En 1893 l'électricité fit son entrée dans le Massif. Dès 1896 un funiculaire fut construit au Mont-Dore avant même que la ville ne soit électrifiée. Il est classé monument historique.

En 1902, le 20 janvier, l'Abbé Blot de Besse fit venir deux paires de **ski** d'Allemagne. Il fit rapidement école en s'exerçant avec son vicaire, soutane au vent sur les pentes légères de son Jardin. Quelques années plus tard, l'engouement était généralisé et les artisans bessards fabriquaient et vendaient quarante-cinq paires de ski par mois. En 1904 le premier ski club régional est créé dans cette même ville. En 1907, le Mont-Dore en constitue un second. Cinq ans plus tard, la station de sports d'hiver du Mont-Dore était lancée et en 1913, un Mont-Dorien, Pierre Souchal, remporte la première grande

épreuve du sommet du Puy de Dôme en faisant l'aller-retour en 57 minutes. L'essor des sports d'hiver est fulgurant, en 1937 le célèbre aviateur Dieudonné Costes crée une société parisienne qui dote le Sancy d'un téléphérique (le premier en France) et de deux téléskis.

Depuis, bien des personnes sont venues profiter des infrastructures du Massif, puis ils sont revenus séduits à jamais. Ce fut le cas pour Cocteau, Arletti, Inés de la Fressange, mais aussi le Président François Mitterrand, Raphaël Geminiani, Jean Anglade... On a également vu la Reine Marie de Roumanie, le Roi Farouk, le Marquis de Cuébas...

# Insolites

---

Les volcans d'Auvergne ont été découverts bien après l'Amérique.

Jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle on ne soupçonnait pas leur origine bien qu'on utilisât couramment quantité de noms de lieux faisant allusion au feu ou à l'enfer ; ainsi dans le Massif du Sancy : la Cheminée du Diable et le Val d'Enfer. On dit aussi que le nom du Tartaret, qui domine le lac Chambon, pourrait bien avoir un rapport avec le Tartare de la mythologie grecque. Les anciennes civilisations, frappées de terreur par ses flammes, y auraient vu une des bouches de l'Enfer.

C'est en 1751 que Guttard, naturaliste parisien, s'aperçut de l'origine volcanique de l'Auvergne, d'abord la chaîne des Dômes puis le Massif du Sancy.

Ce dernier fut longtemps une énigme pour lui; Il avait du mal à en reconnaître l'origine volcanique tant sa structure et les glaciations lui ont modelé un profil alpin.

Le 20 janvier 1902, Le Père Blot, curé de Besse, ramena de la forêt noire allemande deux paires de ski...

Sans manuel et sans instructeur, ses premiers essais furent laborieux. Il fit cependant rapidement école en s'exerçant avec son vicaire, soutanes au vent, sur les pentes légères...de son jardin. Au grand étonnement de la population bessarde qui trouvait cette innovation peu compatible avec l'état ecclésiastique. Cela ne faisait pas sérieux. Et lorsqu'on le vit, monsieur le curé "labourer", avec le fond de sa soutane, tous les prés avoisinants, le ton devint goguenard : "E chimple qué cura..." disaient ses ouailles avec une pointe de douce hilarité.

Les rires furent courts. Quelques années plus tard, l'engouement était général. Dans le Massif du Sancy, le ski se pratiquait sur toutes les pentes ne cessant, dès lors, de se développer.



# Des maisons et des hommes

---

Chaque région a sa propre expérience architecturale ou décorative. Dans le Massif du Sancy, les habitations ne sont pas groupées en village mais dispersées dans la montagne, isolées ou en barriades (alignées). Si toutes sont faites des mêmes matériaux, l'ensemble des communes présente une belle diversité de construction.

Le Massif a su utiliser les richesses du volcanisme : La roche volcanique est très résistante au temps bien que difficile à travailler. Les toitures sont en lauze, tirée de la phonolite (lave), et les bâtisses en lourdes pierres de lave. Bâties sur des cheires (coulées de lave) ou au cœur de vallées glacières, ces demeures massives dégagent toutes une atmosphère chaleureuse propice aux séjours familiaux. Cette caractéristique a traversé les âges et, quel que soit le style architectural d'une demeure, les pierres de lave sont présentes. En effet l'abondante présence de résidus volcaniques, les particularités de ces pierres et de la région imposaient cette utilisation.

Le climat a joué un rôle dans le choix des matériaux mais aussi de l'architecture. La plupart des toitures arborent une forme courte et pentue, afin de permettre à la neige de glisser au sol et ainsi éviter qu'elle ne pèse sur les charpentes en pin. Sur le versant sud, elles sont un peu différentes, plus larges et moins pentues. Les villages, comme Chastreix (1 050m d'altitude) et Picherande (1 130m), ont tous un cachet montagnard typique. Au-dessus des communes, dans les estives les burons, petits abris pour les bergers, veillent sur les plateaux du Massif.

L'histoire apporte également des explications quant à l'architecture du pays. Il y a bien longtemps, on y trouvait des habitations troglodytes. De ces temps anciens il reste des mégalithes et autres vestiges celtes. A l'époque romaine, un établissement thermal fut élevé au Mont-Dore (1 050m d'altitude). Cet édifice a laissé place à un bâtiment d'architecture néo-byzantine d'une grande beauté.

L'économie fut un autre moteur de l'immobilier. Longtemps l'architecture fut conditionnée par la seule activité possible : l'élevage. La grandeur de l'étable est fonction de l'importance du troupeau, elle a peu d'ouvertures pour en conserver la chaleur. La maison prolonge l'étable avec laquelle elle communique parfois.

Dès l'antiquité, l'activité thermique a fortement marqué les villages du Mont-Dore et de la Bourboule. Au milieu du XXème siècle, des hôtels modernes se sont élevés. Les stations se développèrent également d'un point de vue sportif. Les sports d'hiver ayant connu un bel engouement dans le massif, deux stations se développèrent : Super-Besse (1 350m d'altitude), où se dressa, dès les années 1960 de grandes résidences ; le Mont-Dore aux multiples petits chalets construits à flancs de collines.

Les communes montrent une réelle préoccupation d'architecture. Plusieurs plans d'occupation des sols et des zones de protection du patrimoine architectural ont été instaurés. Le Massif garde son image montagnarde aux maisons chaleureuses et fondues dans le paysage. Les villages traduisent le caractère du lieu, l'ensemble dégage une sensation de sérénité et de bien-être.

Le Massif du Sancy conserve de beaux témoignages du Moyen Age, tel que le château de Muroil construit au XIIème siècle. La Tour d'Auvergne, commune pittoresque avec ses maisons anciennes, possède encore quelques pierres du célèbre château des barons d'Auvergne. Un autre château se dressait à Murat-le-Quaire, dominant la vallée de la Dordogne. Les pierres de celui-ci ont servi à la construction de la mairie, bâtie sur le lieu d'une ancienne demeure seigneuriale. La toiture de lauzes de cet hôtel de ville est remarquable. Besse, jadis capitale des montagnes et ville de bailliage, fut longtemps une riche bourgade, cité de foires et de marchés aux nombreuses échoppes. Aujourd'hui encore on peut admirer son style médiéval et renaissance avec son beffroi, ses ruelles pittoresques et tortueuses, ses escaliers à vis, ses arcades et ses restes de remparts qui faisaient corps avec le château.

# Une montagne sacrée

---

Le Massif du Sancy fut très tôt un lieu de dévotion.

Les Celtes en divinèrent les sources volcaniques et élevèrent de nombreux mégalithes. Les Romains construisirent un panthéon pour honorer leurs Dieux.

Des croix ornent les sommets et les cols qui en portent parfois le nom : Col de la Croix Saint Robert, Col de la Croix Morand. Le Puy de Sancy se nommait jadis le Puy de Saint-Sixte, on y venait en pèlerinage.

Quant aux sanctuaires, citons celui de Notre Dame de Vassivière niché à 1300 mètres d'altitude. Les Celtes avaient honoré leurs divinités en ce même lieu bien avant cela.

En 1547, Notre Dame de Vassivière retira la vue à un commerçant qui se moquait d'elle, elle la lui rendit lors de son repentir.

Les habitants de Besse installèrent aussitôt la Vierge miraculeuse dans leur Eglise de Saint-André. Le lendemain, on la retrouva à Vassivière (à 5 km de Besse), lieu d'estives d'où elle veillait sur les troupeaux. Les Bessards durent chercher un compromis : la Vierge passerait l'été dans son oratoire de Vassivière ; puis à la transhumance, elle retournerait hiverner dans la ville de Besse.

Depuis, chaque année, le 2 juillet, la statue effectue sa "Montade". Elle est amenée solennellement dans la chapelle de Vassivière. Sa "Dévalade" est un jour de fête pour le pays bessard.

L'Art Roman s'imposa, fidèle à l'école du diocèse de Clermont-Ferrand remarquable par sa saisissante impression d'aplomb et d'unité.

La qualité des édifices romans d'Auvergne apporte un démenti à la théorie qui associe la sculpture romane à l'usage exclusif des pierres tendres. Ici les pierres sont volcaniques. Dans le Massif du Sancy, tout en relief, l'architecture romane exprime admirablement ses combinaisons de volume.

**L'Eglise Saint-André à Besse** a gardé ses 3 nefs et son transept romain qui a été complété au XVI<sup>e</sup> siècle d'un chœur et de chapelles. Sa série de chapiteaux est très belle : échantillonnage de feuillages, martyr de Saint-André, aigles aux ailes déployées, parabole du mauvais riche et une scène étrange de sacrifice dont l'un des acteurs a une jambe de bois. La Chapelle de Chambon sur Lac : à 200 mètres de l'Eglise Saint-Etienne d'origine romane, la chapelle trône sur un monticule où fut transporté le cimetière. Sa rotonde intrigue par sa forme et le soin de sa construction (répandue par les croisés et spécialement par les templiers). On a cru que cet édifice était la chapelle sépulcrale des seigneurs de Murol, ce qui paraît peu vraisemblable. Avec son fronton à mosaïque surmonté d'une croix maltée, n'était-elle pas plutôt la chapelle d'une commanderie disparue ?

**L'Eglise de Saint-Nectaire**, juchée sur le mont Cornadore, appartenait au prieuré de la Chaise-Dieu, établi en ce lieu vers 1150. C'est une des Eglises majeures d'Auvergne. Son architecture romane est parfaite et les chapiteaux du chœur sont de réels trésors ainsi que le buste en cuivre enchâssé de Saint-Baudime du XII<sup>e</sup> siècle et la Vierge du Mont Cornadore en bois marouflé polychrome...

**L'Eglise d'Orcival**, autre Eglise majeure de l'art roman auvergnat, appartenait au prieuré de la Chaise Dieu. Edifiée au XII<sup>e</sup> siècle, Notre Dame d'Orcival, dans son vallon, dégage une force minérale saisissante. Le chevet comporte quatre absidioles rayonnantes. Comme à Saint-Nectaire, on constate un superbe transept à massif barlong. L'intérieur étonne par sa sobriété.

Une remarquable Vierge de majesté, en bois revêtu de plaques d'argent, fait l'objet d'un célèbre pèlerin.

# LES EAUX DE FEU

---

*Au cœur de la France, les volcans laissent échapper de leur ventre de nombreuses sources, cascades, rivières et lacs.*

*Dans le Massif du Sancy, l'eau sourde, coule, jaillit et parfois se repose.*

*Dans ces espaces, à l'environnement protégé et varié, quelques histoires autour de l'élément eau vous sont contées.*

# La Dordogne : Duranuis...Dorononia...Dordonia...? Née dans le Sancy

La Dordogne mesure 472 km de long, drainant un bassin d'environ 24 000 km<sup>2</sup>. Son débit est de 400m<sup>3</sup> par seconde en moyenne, mais qui peut atteindre 57 000m<sup>3</sup> par seconde...

La Dordogne est avant tout, une rivière ample et douce qui traverse la France du centre à l'ouest. Pourtant, à sa source, c'est le tumulte de deux torrents de montagne. La Dordogne naît dans le Massif du Sancy à 1350m entre gentianes et roches, mouflons et circaètes. Quelques mètres de course à ciel ouvert et la Dore en une dernière cascade rejoint la Dogne. Toutes deux, vague dans vague, dévalent impertinemment les flancs du plus haut sommet du Massif Central.

La Dordogne jaillit et vit, elle bouscule les pierres, chatouille le ventre des truites, bondit et écume. Pouliche effarouchée, elle traverse le Mont-Dore puis atteint La Bourboule où elle s'élargit et s'assagit passagèrement. Quelques kilomètres plus loin, la voilà qui franchit, par des gorges, de hauts plateaux volcaniques et granitiques.

La vallée qui la voit naître garde son nom, la vallée de la Haute Dordogne. Sertie de volcans, de monts et de pics, cette vallée a recouvert son cœur de vert et de fleurs. Ses hauteurs permettent de suivre longtemps le cours de la rivière, offrent un superbe panorama sur les reliefs avoisinants.

# Le Lac Pavin : *Pavens, dixitis Pavens !*

Le lac Pavin du latin "pavens" signifie "l'épouvantable". La légende raconte que cette ville maudite, à cause de ses filles légères, y serait engloutie. On susurre que, sous les rayons du soleil, les eaux translucides en laissent entrevoir les clochers. Malheur à l'imprudent qui jetterait une pierre dans les ondes, elles se soulèveraient alors en de formidables remous, laissant échapper des nuages épais et menaçants.

Situé à 1190m d'altitude, dans un cratère d'explosion ou maar, ce lac a une histoire plus simple. Il naquit il y a 6000 ans des épousailles de la lave et de l'eau, un amour explosif dont le fils, le lac Pavin, conserve toute la puissance.

Son étole de hêtres séculaires se pare de chatoyantes couleurs au gré des saisons. C'est un lac profond, se dévoilant comme une âme blanche aux regards hypnotisés. Émeraude ou mercure, ses reflets vous aspirent et vous inspirent. Sa beauté est légendaire, son intérêt scientifique inassouvi mais sa force réside dans les sensations qu'il vous insuffle.

Ce lac, encore jeune, bénéficie d'eaux peu minéralisées, bien oxygénées, claires, propices aux salmonidés. Ses eaux abritent, en surface, de nombreuses truites tandis que plus profond, au frais, règne depuis un siècle un seigneur à la chair fine, l'Omble Chevalier.

# LEGENDES

---

## L'histoire de la roche des fées à La Bourboule

A cette époque, loin, très loin de nous, ni les romains, ni même les Gaulois n'avaient découvert les prodigieuses sources thermales qui jaillissent un peu partout en Auvergne, pour notre plus grand bien-être à nous autres, pauvres humains sans cesse accablés de maux de toutes sortes.

Ces sources cristallines bouillonnaient secrètement dans le ventre opulent et démesuré de la Terre, là où le feu souverain liquéfie la roche pâteuse, où le sang rouge de la lave irrigue puissamment ses entrailles profondes.

En surface, seuls affleuraient çà et là, parmi l'herbe et les cailloux, quelques lacs miroitants. Dans le Massif des Monts Dorés (Massif du Sancy), sauvage entre tous, les habitants étaient rares et la nature triomphante.

De nombreuses roches, énormes et escarpées, parsemaient le paysage. Gardiennes fidèles de la Haute-Auvergne, elles dominent toujours fièrement pâtures, forêts, villes et villages. Celle qui nous occupe aujourd'hui se dresse au-dessus de La Bourboule et porte un nom symbolique: la Roche des Fées.

Pourquoi ce nom ? Voici une légende qui va vous le confier.

Savez-vous bien que, de nos jours encore, de multiples génies sont les gardes vigilants de la fournaise souterraine ? Sinon, comment expliquer que nos volcans, gants de pierre assoupis, puissent contenir en leurs flancs redoutables les flots incandescents ?

Oui, ce sont des génies, attentifs et dévoués, qui constamment les répriment de leur mieux. Qu'ils négligent, un instant leur tâche et le feu de la terre jaillira de nouveau ! Autrefois, ces génies étaient les alliés des nombreuses fées de l'eau prisonnière sous les montagnes. Hélas, ces bienveillantes magiciennes ont toutes disparu de notre région.

Un soir, en leur festin on les effraya, et elles furent à jamais. Mais, pour preuve de leur lointaine présence, la pierre grise de la Roche porte l'empreinte de leurs assiettes, plats et gobelets et aussi l'immense poêle où elles cuisinaient, paraît-il, l'omelette. Ces traces, vous pourrez les voir sans peine, chaque Bourboulieu est à même de vous les montrer.

En ces temps lointains, dans le Massif seules quelques huttes de boue et de branchages abritaient une poignée d'humains. Les fées bien obligeantes protégeaient le Massif dans le secret le plus total.

Chaque jour ces fades venaient se baigner invisibles dans un des nombreux lacs à l'eau si pure, seules des remous et des vaguelettes trahissaient leur présence.

La plus âgée signalait la fin de la baignage et toutes s'envolaient dans l'air avec grâce et légèreté. Les pauvres humains ne soupçonnaient pas leur présence. La lune complice des fades assistait ensuite à leur souper. Puis rassasiées de mets sans doute incomparables, désaltérées de bière fraîche et de doux hydromel, elles s'évanouissaient dans la nuit protectrice pour dormir dans les chambres souterraines ou les eaux fumantes parmi les roches fondues et la lave en ébullition.

Alors les génies à leur tour dans les montagnes, goûtaient à la fraîcheur des herbages parfumés de gentianes et d'œilletons sauvages. Ainsi, grâce à leur bonne attente, la fougue des volcans se trouvait nuit et jour muselée.

Mais un soir, il advint qu'un homme errant dans la campagne s'arrêtât au pied de la Roche des Fées. Accablé de douleur, tête basse, il s'assit sur une pierre grise, ruminant de sombres et bien tristes pensées. Son enfant était malade et malgré tous les soins, ce petit de un an se mourait lentement, il refusait le sein de sa mère.

Ce soir-là, trois fées étaient restées jouer, sans entendre le signal de la plus vieille des fades, dans les eaux du lac le plus proche, celui du Guéry sans doute. L'une d'elle voyant la détresse de l'homme, s'approcha.

- Qu'as-tu donc mon brave homme à te morfondre de la sorte ? Ne puis-je t'aider ?

Au son de cette voix douce comme la musique du vent d'été dans les roseaux, l'homme surpris leva la tête et resta saisi de stupeur. Debout face à lui, la fade était vêtue de voiles mouvants d'un doux rose nacré ; ses longs cheveux, du blond de la paille, derrière elle flottait lentement. Mais son corps immatériel avait la transparence du verre ; l'homme, à travers lui, voyait les prés, les arbres, les pierres et les genêts. La fée dut répéter trois fois sa question, alors l'homme évoqua sa peine. Il ne put retenir des larmes bien amères. Et voici que là où tombaient ses larmes, une source se mit à jaillir ; toute limpide.

- Abreuve ton fils de l'eau de cette source, dit la fée, dans quelques jours il reprendra vie.

A ce moment précis, la seconde des fées aperçut l'homme et le prit en pitié :

- Quel est ton souci ? Si tu veux bien me le confier, peut-être pourrais-je t'aider. Une deuxième fois il conta son malheur. Il ne put réprimer ses larmes et une autre source sortit du sol à ses pieds.

- Prends cette eau pour laver ton fils, dans quelques jours, il reprendra vie.

Sur ce, comme la première, la fée disparut. L'homme hésitait. La dernière des fades la plus jeune l'aperçut.

- Quelle douleur t'opprime, mon ami ? demanda la fée avec la plus grande obligeance. Dis le moi sans crainte je ferais tout pour t'aider.

L'homme cette fois n'hésita pas à se confier à elle. La douleur de son récit lui tira des larmes et pour la troisième fois, une eau claire se mit à sourdre là où ses pleurs étaient tombés.

- Viens baigner ton enfant dans cette source chaque matin. Dans quelques jours, je t'en fais la promesse, ton fils sera guéri.

Alors il prit l'eau de la première source et fut émerveillé de voir son fils la boire avidement. Puis il prit l'eau de la seconde. O surprise elle était tiède ! Longuement, le père en lava son petit et le rose lui revient aux joues. Il emporta le petit pour le plonger dans la troisième source. O merveille, l'eau en était toute chaude ! Et l'enfant, à ce contact, ouvrit les yeux et sourit à son père.

Jour après jour, le petit reprit des forces. Bientôt ses joues s'arrondirent et son regard se fit brillant. Il prenait goulûment le sein de sa mère et agitait joyeusement ses petits bras.

L'homme, tout heureux, avait raconté à sa femme les trois apparitions et les dires des bonnes fées. Mais quand tous deux gravirent la Roche pour aller les remercier, il ne restait d'elles que quelques traces dans la pierre.

Voyant la guérison miraculeuse de cet enfant, les habitants de la région voulurent profiter des sources bienfaisantes. Ils en aménagèrent, t les bords, creusèrent des bassins pour conserver le don des fades . Ils prirent l'habitude de boire ces eaux magiques, de s'y baigner, d'en respirer les vapeurs. Depuis ces temps, les peuples viennent de loin pour bénéficier de leurs fabuleuses vertus.

Ainsi, grâce aux bonnes fées les sources thermales étaient nées. Si, par hasard l'un d'entre vous rencontres une fade au bord d'un de nos lacs ou d'un torrent fougueux, qu'il ne manque surtout pas de lui dire notre reconnaissance. Car, il est grand temps, je crois, de remercier les fées.



# Le loup de Courlande

Mystérieuses, sinistres, des forêts touffues et sauvages s'étendaient aussi loin que portait la vue sur les monts d'Auvergne.

Chassés depuis toujours par les envahisseurs, Sarrazins, Normands, les hommes de ce temps-là vivaient de l'élevage d'une poignée de chèvres et de moutons.

La vie était rude, à l'image du climat. Personne jamais ne se risquait dans les sous-bois obscurs. Peuplés d'animaux sauvages, ces futaies impénétrables étaient le domaine des loups.

Le conte se déroule dans un hameau sous le Roc de Courlande, oublié au fil des siècles, recouvert par la végétation. Fiché dans le sol comme une grosse dent dans la gencive, ce mont est le mont élevé des Dorez ; il se dresse un peu en contrebas de la chaîne de montagnes.

Il n'y avait là que quelques chaumières. L'une des maisons était celle de Raoul, le père de la petite Tiennette la plus jeune de ces enfants mais la plus rusée et audacieuse.

L'hiver arrivait vite pendant cinq mois jusqu'en avril parfois, les rafales de neiges balayaient tout. Mais le pire l'hiver, tout au long de l'hiver, c'étaient les loups.

Lorsque, dans les tourbillons de neige, leurs hurlements tous proches déchiraient la nuit, les cœurs se glaçaient d'épouvante. Barricadées dans leur appentis, les brebis bêlaient d'effroi.

La meute de loup féroce était menée par un loup hors du commun. Bête colossale, au poitrail large et bien fourré, aux pattes énormes et velues, à la queue touffue comme d'un renard, au museau puissant, aux yeux jaunes flamboyants et pleins de ruse cruelle.

Un soir d'été un paysan avait aperçu une bête tapie dans le sous-bois fourrure luisante d'une couleur si singulière : un loup couleur d'or ! Un loup de cette taille, et tout doré ! Sûr, c'est là quelque diablerie !

Un matin, vers la fin de l'automne, Tiennette partit comme chaque jour avec ses brebis et sa quenouille. Elle gagna la pâture et commença à filer. Pour mieux surveiller ces bêtes, Tiennette s'était installée tout près des arbres de bordure.

Soudain, les brebis s'enfuyaient en tous sens avec des bêlements affolés. La fillette courut derrière son troupeau éparpillé. Elle sentit une présence et se retourna, debout à l'orée du bois, énorme et splendide se trouvait le loup au pelage d'or.

Le monstre voulu faire qu'une bouchée de la fillette au goût sûrement délicat de la viande d'un faon nouveau-né. La fillette rapidement rompa le fil qui attachait le fuseau et pris dans ses mains la belle pelote déjà réalisée et en enroula une partie autour de son bras.

- Eh bien, cria-t-elle d'une voix qui ne tremblait pas, qu'est-ce que tu attends, Loup, pour me dévorer ? Allons, approche, je n'ai pas peur de toi, Tu n'es qu'un grand chien jaune !

Sûr de lui, il se rapprocha et ouvrit sa gueule immense et bondit sur la fillette, celle-ci lança de toutes ses forces la pelote de laine dans la gueule du loup d'où dépassait un peu la pointe du fuseau qui se coinça dans le gosier de la bête.

Le loup se secoua se démena comme un diable, il tentait de se racler la gorge, et tentait d'arracher la pelote diabolique qui l'étouffait. La jeune fille suivait les secousses du loup par le

fil attaché à son poignet. Le loup épuisé s'allongea dans l'herbe, il se voyait déjà mort succombant aux fourches des fermiers alertés par les cris de la fillette.

Tiennette n'alerta personne elle dit au loup : - Loup de Courlande, je te laisserai la vie sauve si tu me jures que ta meute et toi, été comme hiver, ne sortirez plus des forêts. Le loup vaincu inclina la tête pour dire oui.

- Si tu t'en dédis, ajouta Tiennette, la prochaine pelote avalée signera ton arrêt de mort, préviens tes frères, tu ne te sauveras pas deux fois.

Elle s'approcha du fauve, plongea la lame d'un couteau dans la pelote et la retira d'un coup sec. La bête s'éloigna tête basse.

Depuis lors, les loups restèrent en forêt, Tiennette admirée de tous vécue longtemps au pied de ses montagnes et l'herbe d'automne sur l'échine du Roc de Courlande prit des reflets d'or, il raconte encore l'histoire de la fillette triomphante du monstre.

# Le bon géant qui aimait les fleurs

Ce conte nous indique le désir d'un gentil géant Gentigigan, habitant d'une grotte au sommet des monts Dore, de respirer le parfum des fleurs ! Ce qui était impossible vu sa taille bien plus haute que celle d'une maison !

Il aurait pu s'allonger pour respirer les fleurs mais sous son corps immense il aurait écrasé des milliers de plantes. Alors il se contentait d'admirer les fleurs. Toutes étaient belles : les campanules et les gentianes, les pensées sauvages et les œillets, les primevères et les jacinthes, les boutons d'or et les pois senteur...

C'est pour les épargner qu'il ne buvait pas l'eau des sources. Le vent lui portant quelquefois leurs merveilleux parfums il le respirait avec délice et parfois pleurait. Se cachant les mains, il n'avait pas vu arriver un jeune berger qui curieux avançait vers cette forme jamais vue auparavant. Il vit alors le géant, c'en était un assurément, le berger vit de grosses larmes couler entre les doigts du géant qui s'écrasait avec un bruit de pluie d'orage et l'éclaboussaient.

Malgré la peur à la vue de ce géant, le berger eut pitié de lui et lui demanda pourquoi il pleurait tant. Sans succès, il frappa ensuite sur la jambe du géant qui le vit enfin et le porta vers son oreille et entendit le berger lui proposer son aide, il faillit rire de savoir comment un homme pouvait aider un géant ! Le géant lui raconta ses malheurs, l'homme lui répondit qu'il promit de réfléchir à une solution et de revenir le lendemain. Le berger ne dit rien à ces compagnons de peur qu'ils se moquent de lui.

De retour à la bergerie, il vit une bouteille de lait vide et eut une idée, il grimpa rapidement de nouveau vers la montagne du géant et ramassa des fleurs entre temps, il ne les cueillait pas mais enlevait seulement les pétales des fleurs dont le parfum était le plus fort. A chaque cueillette il referma la bouteille pour en conserver l'arôme. Il se rendit auprès du géant qui prit entre ses doigts la bouteille et enleva le bouchon grâce à l'aide du berger et put sentir le parfum extraordinaire des milliers de fleurs de la montagne, des larmes de bonheur montèrent à ces yeux. – Merci, je t'offre en échange mon amitié, dis le géant. Le berger remplit régulièrement la bouteille et ils restèrent jusqu'à la fin de leur jour des amis fidèles.

C'est ainsi grâce à la gentillesse d'un jeune berger pour un bon géant malheureux que naquirent les parfums

# La bête des tourbières

Il était une fois une fille de seigneur, Aurore, plus belle que le matin naissant, elle avait des boucles d'or pâle, blondes, des yeux du plus bel azur. Son père, baron de La Tour fut très désappointé, sa mère hélas mourut alors que la petite était encore au berceau. Le baron terrassé par la douleur, feignit d'ignorer l'existence de sa fille et refusa de prendre femme, il perdait ainsi toute chance de donner un jour un héritier mâle à la baronnie.

Aurore fut élevée par une nourrice, Bertille qui la considérait comme sa propre fille. Bertille lui enseigna la science des « simples », la médecine des plantes. La nourrice savait guérir quantité de maux et personne, dans la baronnie, ne manquait de faire appel à ses bons services un jour au l'autre.

Aurore apprit à distinguer les plantes bénéfiques et vénéneuses. Elle sut que:

- L'arbre de judas, le sureau apportait avec lui le Malheur ;
- La verveine, liait d'amitié celui qui le recevait en bouquet ;
- La capillaire éloignait les enfants du loup-garou ;
- L'angélique préservait de tous les maux ;
- Le noisetier, était le meilleur arbuste comptait de nombreuses vertus bienfaites : fleurs, feuilles, fruits vous protégeaient de tout : des serpents et des voleurs, des jeteurs de sort et des sorciers et même oui, même du diable !
- La pulmonaire, la véronique la primevère le bouillon blanc et le serpolet des bergères : pour guérir toux et maux de gorge ;
- L'arnica et la joubarbe : pour soigner les blessures ;
- Le cumin des prés et la gentianelle : pour les ballonnements ;
- La potentille et la grande chélidoine : pour les maux d'estomac ;
- La rue arrêtait les saignements de nez ;
- La colchique et le mouron des oiseaux guérissaient goutte et rhumatismes ;
- La mauve contre l'inflammation du gosier ;
- L'armoise l'oseille sauvage contre les diarrhées.

Bertille, lorsqu' Aurore fut âgée de 16 ans, sentant sa mort proche, lui révéla un grand secret. Une potion miraculeuse capable de si bien transformer celui qui la boit que c'est merveille à voir. Les composants ont été oubliés à ce jour, il fallait 3 jours pour la réaliser et aller chercher une plante extraordinaire très loin dans les montagnes là où sont les tourbières. Les tourbières étaient pareilles à un marécage hérissé d'ajoncs où dit-on un attelage de bœufs et sa charrette de bois ont été jadis ensevelis.

Elles sont très dangereuses mais c'est là où pousse la drosera, plante carnivore dont les petites feuilles charnues, couvertes de poils rouges et gluants, attirent les insectes, les emprisonnent et les digèrent !

Parvenue aux tourbières, Aurore vit avec horreur sortir de la terre visqueuse une énorme bête de corps d'âne, de pattes d'un loup, d'une queue de dragon. Cependant, la bête ne bougeait pas, elle n'était pas menaçante et son regard avec quelque chose de douloureux. Soudain, la bête parla :

- Ne craignez rien mademoiselle, je ne vous veux aucun mal. Est-ce bien vous qui cherchez la drosera ? Est-ce que vous venez du château des barons pour la cueillir ? Ma laideur est repoussante, mais ne vous fiez pas à mon aspect. Mon corps voyez-vous, si monstrueux, si horrible à voir, n'est que fausse apparence. Un mauvais sort m'a fait ce que je suis, mais si vous le voulez, belle Aurore, vous pouvez me sauver, vous seule.

La jeune fille accepta de lui venir en aide pour se faire, il chercha avec elle la drosera. La bête lui indiqua que ces jours étaient comptés. A ces mots la jeune fille comprit les paroles de sa nourrice et s'enfuit préparer la potion miraculeuse pendant 3 jours pour revenir le quatrième jour la donner à boire à la bête.

Le quatrième jour Aurore repartit pour les tourbières se perdit dans le bouillard et n'atteint le lieu de rencontre que le soir. La bête mourante était allongée disant : - Il est trop tard, voyez le soleil se couche.

Sa grande fatigue ne lui permettait pas de boire la potion préparée alors, Aurore avec douceur pris la tête de la bête dans le creux de son bras pour l'aider à boire. Sitôt la fiole vidée, la bête se transforme en jeune homme si beau et de si bonne tenue, si bien vêtu et de mine si avenante que la jeune fille sent son coeur palpiter. Il prend ses mains, il lui dit tout :

- Une mauvaise fée, par jalousie, m'a changé en monstre depuis bien longtemps déjà. De ce malheur mon père et ma mère en sont morts, hélas, en leur château du comté de Toulouse. Comme vous voyez je viens de loin. J'ai erré des jours et des nuits à la recherche de celle qui saurait rompre le charme. Pour lever le sort en effet, il fallait qu'une fille de seigneur connût la formule secrète. La Demoiselle devait fabriquer elle-même la merveilleuse potion. Enfin, surmontant son horreur et sa répulsion, elle seule pouvait la donner à la bête monstrueuse. Alors seulement, le charme serait conjuré. Vous êtes venue, Aurore, et vous n'avez pas craint de soulever ma tête dans vos mains pour m'abreuver du liquide magique : soyez-en mille fois remerciée. M'aimerez-vous ?

La réponse fut celle qu'il attendait : - Je vous aime déjà !

Aurore et Florian vécurent longtemps dans leur château de La Tour.

# Bibliographie

---

- Josette Boudou, *Contes des Sources et du Vent des Monts-Dore*, Edition ACVAM, Issoire 2006.
- Louis Amarguier, *Histoires et Légendes de l'Auvergne Mystérieuse*, Edition Tchou, 1969



